LE RACARD

RAPPORT D'ACTIVITE

2014

Bvd Carl-Vogt 7 CP 188 1211 GENEVE 8

www.racard.ch Racard

LE RACARD

CENTRE D'HEBERGEMENT ET LIEU DE VIE AVEC SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

022 329 01 07 racard@bluewin.ch

HORAIRES D'OUVERTURE:
TOUS LES JOURS
DE 16H A 10H45 LE LENDEMAIN.
LES MARDIS, FERMETURE A 8H45.
LES DIMANCHES ET JOURS FERIES,
OUVERTURE TOUTE LA JOURNEE.

FERMETURE ANNUELLE: QUATRE SEMAINES DURANT L'ETE.

PRESENTATION DU CENTRE

Fondé en 1981, le Racard est un centre d'hébergement et un lieu de vie avec un soutien psychosocial offrant un accompagnement individuel et personnalisé.

Situé au sein du tissu urbain à des fins d'intégration, le Racard est constitué d'un appartement de sept pièces permettant d'héberger neuf personnes (deux chambres individuelles, deux chambres doubles, une chambre triple).

Prix par jour : Frs. 100.-; garantie de séjour par un service placeur. Ce comprend montant l'hébergement, un appui psychosocial personnalisé, ainsi que le repas du soir, le petit déjeuner, un en-cas pour midi selon le repas de disponibilités du fournisseur (Partage), le nécessaire pour la toilette et l'usage d'une machine à laver. Durée de séjour : trois mois renouvelables.

Equipe d'animation psychosociale : huit personnes à temps partiel (cinq femmes et trois hommes), formées dans le champ de la psychologie et des sciences de l'éducation. L'équipe assure la gestion quotidienne du Centre ainsi que les veilles de nuit.

La proposition du Racard, outre les similaires à celles prestations proposées par d'autres structures, se caractérise par une grande souplesse de fonctionnement, accompagnement peu normatif, ainsi que par un niveau de tolérance très élevé face aux comportements déviants.

Le travail d'animation psychosociale, au travers d'une approche centrée sur l' « ici et maintenant » et la création de liens (à soi. à l'autre. l'environnement), vise une hospitalité réparatrice, une plus grande acceptation et estime de soi, ainsi meilleure qu'une gestion violence.

POPULATION ACCUEILLIE

Toute personne adulte, femme ou homme, en état de détresse sociale et psychologique.

Le Racard accueille des personnes présentant des problématiques lourdes et souvent mixtes, telles que:

- détresse psychosociale grave.
- situations de rupture de lien avec l'environnement social et/ou médical.
- situations d'exclusion des autres structures d'accueil.

Ces personnes ont généralement de longues trajectoires de souffrance, d'exclusion et de violence, ainsi que des parcours institutionnels soldés par des échecs répétés.

Il est à souligner que la majorité des résidants accueillis au Racard est soit exclue d'autres institutions, soit n'a pas accès à ces dernières en raison du caractère restrictif de leurs règlements.

Le Racard est en mesure d'accueillir et d'accompagner les personnes les plus réfractaires aux normes sociales. Nonobstant, l'équipe d'animation psychosociale du Racard est en mesure de suspendre un séjour, *ipso facto*, et pour une durée déterminée, si le ou la résidant(e) ne répond pas favorablement à la demande formulée par les responsables de la soirée.

N'OUBLIEZ PAS D'ALLER VISITER ET COMMENTER NOTRE SITE
INTERNET
IL EVOLUE REGULIEREMENT
www.racard.ch

MOT DU PRESIDENT

Un deuil et une naissance

L'année 2015 représente l'aboutissement d'un projet de longue date, une structure d'hébergement au long cours, grâce à la ténacité et la persévérance de la direction et de l'équipe. La Villa Dracar, Résidence Felix Guattari est née et les premiers résidants seront accueillis au début mai0. Bravo à toute l'équipe de n'avoir jamais baissé les bras et d'avoir contribué à ce que la petite utopie du Racard, non seulement se poursuive, mais puisse encore, trente ans après sa fondation, lui donner un petit frère! C'est aussi l'occasion de remercier la Ville de Genève pour son soutien à ce projet et la fondation Wilsdorf, sans lesquels ce beau projet n'aurait pu voir le jour. Tendre ironie; il est situé au 14, Trait d'Union! Trait d'union entre l'errance sociale et la société, main tendue aux exclus qui se voit offrir une villa, un havre de paix, un « asile » au sens noble du terme au centre de Genève, de la Genève internationale, de la Genève de la finance si secouée ces derniers temps par les crises bancaires et financières. Une petite preuve, si besoin était, que la Genève des Droits de l'Homme s'est construite sur des valeurs humaines, qu'il est bien utile de remettre au centre.

Chaque jour depuis trente-quatre ans, les travailleurs psycho-sociaux du Racard s'effacent pour accueillir l'autre. Ils s'effacent, parce que pour laisser un autre exister, il est impératif de renoncer à toute emprise, de se mettre en position de non-savoir, d'être là simplement pour que l'autre puisse l'être. On oublie trop souvent que lorsque des troubles du comportement ou de la violence surgissent, ils naissent de la rencontre avec l'autre, avec la société. Infléchir la réponse à la souffrance humaine en renonçant à toute velléité normative reste au cœur des pratiques du Racard, comme un accueil apaisant de l'errance. Cette spécificité va maintenant s'étendre au Dracar, comblant ainsi un manque dans l'hébergement au long cours de personnes ne pouvant s'inscrire dans une logique plus normative.

De cette naissance coïncide aussi un changement majeur au Racard avec le départ à la retraite en juillet du directeur, Miguel D. Norambuena, à la tête du Racard depuis trente ans. Figure emblématique, le « patriarche » nous laisse, non pas un, mais deux « Racard », à côté des riches développements théoriques du Racard. Le Dracar, Résidence Félix Guattari, sonne comme un clin d'œil aux soubassements théoriques ayant fondé la démarche de l'accompagnement psychosocial, à la riche histoire de thérapie institutionnelle que nous ont laissé les Tosquelles, Oury, Guattari. Auteur de plusieurs livres et de très nombreux articles, Miguel D. Norambuena a incarné le Racard durant de nombreuses années, gardant le cap d'une main de fer associée à un optimisme teinté d'humour. Face aux multiples contraintes de ces dernières années, il a su garder la réflexion sur l'humain, la réflexion clinique au centre de la pratique d'accompagnement psychosocial. Il s'agit là d'un bien précieux et nul doute que l'équipe saura poursuivre cette œuvre

collective si importante. Alors pour toute cet héritage théorique, pour cette merveilleuse expérience du quotidien, je rends, au nom du Comité du Racard et des permanents de l'équipe, un immense hommage à Miguel D. Norambuena pour toutes ces belles années, non exemptes de souffrances, mais qui gardent l'empreinte d'un humanisme et d'une créativité impressionnantes, d'un optimisme sans faille. Une page se tourne, un deuil est à faire, mais qu'il puisse se faire dans la sérénité, dans la tendre ironie qui a toujours marqué son infatigable enthousiasme. Alors pour tout cela, un immense merci Monsieur Norambuena! C'est l'occasion aussi de saluer la nouvelle direction du Racard puisque Paola Salati, directrice adjointe depuis plusieurs années, reprend le flambeau. Le comité du Racard l'a désignée, comme une évidence, pour poursuivre l'œuvre du Racard. En l'absence du directeur, elle avait déjà assumé cette fonction de direction durant deux ans, et avait su affronter une difficile situation financière avec force et détermination, alors que l'avenir du Racard était menacé. Nul doute qu'elle saura maintenir le cap, poursuivre le développement de l'accompagnement psychosocial. Nous lui souhaitons donc le meilleur pour l'avenir avec toute la confiance du Comité pour cette tâche difficile. Signe des temps, la direction évolue aussi puisqu'elle sera secondée par Sandrine Pilleul ainsi que Marco Cencini qui prendront chacun dès l'été 2015, la responsabilité respective des centres Racard et Dracar. Ce trio à la direction m'apparaît comme un signe des changements survenus ces dernières années dans les modèles de direction, une manière de se mettre à plusieurs pour affronter la complexité du monde moderne. Un autre fait marquant dans ce sens est que Miguel D. Norambuena ne nous quitte pas tout à fait, puisqu'il conservera une petite activité au Dracar dans l'équipe, mais dans une autre fonction. Il n'est bien sûr pas simple pour une nouvelle direction d'assumer ces nouvelles tâches en présence du directeur sortant, mais cela semble aussi le gage de pouvoir travailler dans une continuité précieuse, ou s'appuyer sur le travail des aînés représente un héritage à faire fructifier et une solide base pour l'avenir. Là encore il est certain que la maturité de l'équipe du Racard lui permettra d'affronter ces évolutions de la manière la plus créative possible.

Une naissance et un deuil marqueront donc cette année 2015, comme un signe que le Racard est bien vivant, alors longue vie au Racard et au Dracar!

Dr Philippe Rey-Bellet

MOT DU DIRECTEUR



C'est avec un grand plaisir que j'écris ces lignes pour l'exercice 2014. Plaisir, c'est peu dire, puisque il y a aussi l'émotion et la responsabilité non moindre de quitter cet été la direction du centre. Une direction d'un travail collectif de longue haleine.

Dans nos métiers, on sait que pour mener à bien l'aide psychosociale souhaitée, on ne peut que parler d'un « projet de toute une vie ». Une vie enrichie par l'accueil d'une myriade d'événements, de déroutes et de doutes, mais aussi de découvertes et de réussites.

Dans cette traversée pleine d'inattendus, il est important de tenir souplement les cordes du voilier. Afin non seulement de ne pas tout faire chavirer, mais aussi de ne pas perdre de vue l'étoile du sud à l'horizon. Dans nos métiers de la relation et de la réparation subjective, les vents adverses sont toujours aux aguets. Toutefois, durant toutes ces années, les choses se sont présentées de telle manière que le Racard est devenu un espace singulier largement reconnu et respecté.

Parmi les lieux de vie et de soutien social et psychothérapeutique qui existent à Genève, le centre Racard est aujourd'hui le seul lieu pouvant recevoir des personnes souffrant de troubles chroniques de la personnalité qui s'intègrent mal dans les suivis sociaux et psychiatriques ordinaires. Cette spécificité vient du fait que nous avons développé une approche d'aide psychosociale qui tient compte d'une dimension qui nous semble capitale: malgré tous nos savoirs et connaissances, certains patients ne pourront jamais adhérer aux programmes sociaux, psychothérapeutiques et d'insertion sociale qui leur sont offerts. De par leur « rigidité structurelle », ces programmes ne font en effet que les enfoncer dans le sentiment d'échec, la marginalisation et l'exclusion.

Ce déni vis-à-vis de la limite de nos savoirs et de nos connaissances coûte très cher à la collectivité. Il coute cher au moins à deux niveaux. Le premier niveau est financier. La valeur ajoutée des services utilisés quand la personne va mal explose, et l'économie qui semble être faite en les logeant dans des hôtels dépourvus d'encadrement se volatilise vite. Le deuxième niveau concerne l'aveuglement systématique et récurrent des milieux socio-psychiatriques. À la place d'accepter l'évident échec de ces programmes vis-à-vis de cette population, nous persévérons de croire qu'elle en porte l'entière responsabilité, considérant que c'est à elle de s'intégrer. Nous devenons ainsi incapables d'innover afin de leur offrir, à un coût moindre pour la collectivité, une aide sociale et des soins psychiatriques en accord avec leurs possibilités et moyens, afin de faire de cette aide ciblée quelque chose de constructif et de valorisant¹.

En attendant que nos décideurs compétents ouvrent les yeux, durant cet exercice, nous avons pu, grâce à la reconnaissance et au soutien de tous les membres du comité, du Cercle des Amis du Racard, des services placeurs et partenaires et des autorités de la Ville et de l'Etat, donner suite à un très ancien projet : celui de pouvoir offrir à cette population un lieu de vie à plus long terme que le Racard. C'est ainsi que *La Villa Dracar, Résidence Felix Guattari*, située au 14 Trait-d'Union, sera bientôt ouverte. Là, cette population « revêche » aux prises en charge ordinaires trouvera un lieu de vie stable dans la durée. Dans ce lieu de partage de l'expérience du *vivre ensemble à long terme*, ces personnes n'auront pas le souci de ne pas retrouver leur chambre si, par exemple, suite à une crise, ils sont hospitalisés. Il s'agit bien sûr d'un projet pilote, avec des permanences durant la journée, et diverses activités, tel le jardinage.

C'est pourquoi ces « Mots du directeur » constituent pour moi un moment de bonheur. Il s'agit ici non seulement d'évoquer toute une trajectoire vécue, mais également d'annoncer des projets! Mais c'est aussi l'occasion d'évoquer mon départ de la direction du centre en été 2015. Cette écriture devient ainsi un moment de recueillement et de préparation à la séparation.

D'autres collègues prendront la relève. Et c'est une bonne nouvelle. Une relève qui depuis un certain temps parle, réfléchit, discute, négocie. Le tout était d'initier le mouvement, le processus au bon moment. C'est chose faite.

Dans nos métiers, deux choses me semblent de grande importance et ont marqué ces trente ans de pratique et d'élaboration conceptuelle. La première, c'est d'accepter que tout ce que nous savons et continuons d'apprendre dans nos domaines garde toujours une part d'inconnu. C'est grâce à cette méconnaissance, toujours renouvelée, que l'écoute de nos résidants peut devenir un fécond lieu

8

¹ Marco Cencini, *Pour un dialogue avec la « norme »*, paru dans **Le Courrier**, le 23 mars 2015.

d'enseignement. Sans cet effort d'acceptation de notre ignorance, tout notre édifice de connaissances n'est qu'un stérile château de sable. La deuxième se réfère à l'obsession pandémique de l'économisme en vogue chez nos décideurs. Et ce alors même que nous savons que dans nos domaines, celle ou celui qui n'a pas la disponibilité nécessaire à une relation d'aide, qui ne peut se déployer que dans la durée, finit par enterrer le métier.

Ces deux enseignements, colonne vertébrale de l'animation psychosociale du Racard, demeurent le point d'arrivée comme de départ de la suite de cette aventure - toujours à innover! - que je laisse, heureux, en de bonnes mains.

Tous mes collaborateurs/trices, à chaque moment de la vie du centre, ont apporté leur savoir, leur connaissance, leurs aptitudes et leur personnalité pour s'approprier cette aventure. Nous savons tous que l'accompagnement de l'humain en détresse n'est jamais gagné d'avance, en raison de la violence et de la souffrance de nos résidants, mais aussi en raison de notre propre vieillissement. Ce vieillissement, il faut savoir l'accueillir, prendre soin de lui. Autrement, l'habitude nous joue des mauvais tours, et la maladie peut prendre le devant de la scène et nous couper l'herbe sous les pieds.

Durant ces trente ans, nous avons vu que seule l'innovation peut garantir un renouvellement du patrimoine. Ce sont les fondements pratiques et conceptuels forgés durant toutes ces années. Seule la créativité de chaque collaborateur/trice est en mesure de garantir qu'une démarche singulière et fragile comme la nôtre puisse vivre dans la durée. C'est le mouvement pendulaire entre innovation et tradition, création et patrimoine, qui a été et est toujours le moteur de notre approche.

Je quitte la direction du centre confiant, avec la certitude que chaque collaborateur/trice du Racard/Dracar sera en mesure de devancer les obstacles - qui ne sont pas moindres - et de relever avec brio ce défi.

Le comité de l'association se réjouit de désigner Paola Salati en tant que nouvelle directrice des centres Racard et Dracar. A ses côtés, Sandrine Pilleul ainsi que Marco Cencini prendront, de manière respective et dès l'été 2015, la responsabilité des centres Racard et Dracar. Cette Villa fonctionnera selon un *concept synergique conjoint* avec le centre Racard et sera destinée à l'hébergement et domiciliation à long terme de six résidants.

Je profite de cette occasion pour remercier vivement, en mon nom propre et au nom de toute l'équipe d'animation psychosociale, nos partenaires de l'Hospice Général et du Service de Protection de l'Adulte pour la collaboration et l'effort entrepris afin de surmonter le manque de moyens dans lequel ils travaillent pour mener à bien leur mission.

Je salue également la collaboration avec nos partenaires du Centre ambulatoire de psychiatrie et de psychologie intégrée (CAPPI), les infirmiers/ères d'aide à domicile (IMAD), les partenaires de la Clinique de Belle-Idée, les infirmiers/ères ainsi que les médecins psychiatres.

Je remercie également les enseignants et les étudiants de la HETS ainsi que de la FPSE pour l'intérêt porté à notre démarche durant toutes ces années, un intérêt concrétisé par l'accueil au Racard des stagiaires.

Un remerciement tout particulier à la Direction Générale de l'Action Sociale (DGAS), à la Ville de Genève pour sa subvention essentielle, ainsi qu'aux Communes donatrices.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour remercier très chaleureusement, pour leur soutien, critiques, suggestions et amitié, les membres du comité du Racard/Dracar, de l'équipe d'animation du centre Racard et du Cercle des Amis du Racard.

Enfin, j'adresse un remerciement tout particulier à Paola Salati, directrice adjointe, à Philippe Rey-Bellet, président de l'association du centre Racard/Dracar, ainsi qu'à Danielle Maurice Naville, présidente du Cercle des Amis du Racard.

Miguel D. Norambuena

REGARD DE LA DIRECTRICE ADJOINTE



Durant l'exercice 2014 nous avons continué à accueillir une population des plus fragilisées, présentant des troubles psychiatriques graves et des problématiques liées aux dépendances, souvent associés.

Je vais exposer brièvement quelques thèmes qui ont caractérisé l'année.

- Lors de l'année écoulée, nous avons constaté une diminution de la moyenne d'âge des résidants. La plupart de ces jeunes, qui ont entre dix-huit et vingt-cinq ans, outre la présence de troubles psychiatriques, sont également dépendants du cannabis et/ou de l'alcool et certains d'entre eux sont en rupture de liens avec leurs familles. Ces jeunes, qu'ils soient liés ou non à celles-ci, nous ont par conséquent amenés à rencontrer plus souvent qu'auparavant leurs parents, frères et sœurs, et à offrir ainsi une nouvelle prestation de soutien aux familles. Ces rencontres, souhaitées soit par le Racard, soit par la famille, ont pour but, d'un côté, de faciliter les relations souvent très problématiques entre parents et enfants malades et, d'un autre côté, de soutenir les parents dans leur souffrance, afin de les déculpabiliser et de les aider à accepter la maladie de leur enfant et à mieux gérer la relation avec celui-ci. Parmi ces jeunes, il y a ceux qui suivent de façon irrégulière leur traitement et leur suivi psychiatrique, ceux qui n'ont aucun traitement et refusent tout suivi psychiatrique, ceux qui acceptent le traitement mais refusent toute autre aide proposée. Avec chaque personne, l'équipe se doit d'adopter une attitude singulière ainsi qu'une réponse spécifique, ce qui demande une bonne capacité d'observation et d'évaluation, d'empathie et de créativité.

- Suite à la fermeture de nuit des Centres Ambulatoires de Psychiatrie et Psychothérapie Intégrée (CAPPI), nous nous sommes trouvés face à de plus grandes difficultés lors de crises importantes de nos résidants. Auparavant, nous avions la possibilité de proposer à une personne en forte crise de passer une ou quelques nuits au CAPPI, afin d'éviter une hospitalisation en milieu psychiatrique. Désormais, lors de crises importantes, et au vu du nombre très limité de lits à disposition au Centre Ambulatoire de Psychiatrie et de Psychothérapie de l'Age (CAPPA), nous sommes obligés de faire les démarches afin qu'une hospitalisation à la Clinique de Belle-Idée soit effectuée. De plus, dans certains cas, même la Clinique n'accepte pas certains patients (car jugés « trop caractériels ») alors que ces derniers font régulièrement des passages à l'acte hétéroagressifs. Malgré toute notre bonne volonté, il est parfois très éprouvant d'accueillir une personne difficile, si elle n'a pas vraiment d'appuis extérieurs et que le réseau n'arrive pas à contenir suffisamment la personne durant les heures de fermeture du Racard. Dans ces cas, ce sont aussi les familles des résidants qui en souffrent car ceux-ci, s'ils n'ont pas de lieu alternatif contenant et souple simultanément, ont tendance à se réfugier chez les leurs, ce qui a pour corollaire de provoquer de nouvelles violences.
- Nous avons également assisté à l'arrêt de séjour subit de résidants passés à l'AI. Le Racard n'étant pas reconnu par le Service des Prestations Complémentaires de l'Assurance Invalidité, lorsqu'un résidant se retrouve à l'AI, les services sociaux n'ont plus les moyens de garantir financièrement son séjour. Dans ce cas, la personne se retrouve le plus souvent dans un hôtel, même si le coût global de ce type d'hébergement est plus élevé qu'au Racard. Nous constatons également un risque d'interruption du traitement médicamenteux et/ou du suivi psychiatrique et une péjoration de l'hygiène de vie (mauvaise alimentation, absence de rythme de vie, dégradation de l'hygiène personnelle). De plus, et c'est selon nous le problème majeur, ces personnes risquent de se trouver coupées de tout lien social. Heureusement, une partie d'entre-elles vient au Racard de temps à autre pour nous rencontrer, voir les autres résidants, boire ou manger quelque chose, chercher leur courrier. C'est une manière, pour elles, de conserver un lien avec une institution et des personnes qui leur ont momentanément servi de repère.
- Etant donné le nombre élevé de demandes venant de la Clinique de Belle-Idée, nous avons été obligés de raccourcir le séjour d'un certain nombre de résidants, non seulement afin de pouvoir mieux répondre aux demandes, mais aussi pour être au plus près du concept même de notre Centre, qui est d'accueillir les résidants pour une courte ou moyenne durée (séjours de trois mois renouvelables). Néanmoins, pour la majorité de nos résidants, il reste toujours le problème de l'hébergement et du suivi après un séjour au Racard, car il est très rare que ceux-ci soient acceptés par les autres institutions de la place de Genève.

Dans ces cas, la seule alternative est encore un hébergement à l'hôtel, avec tout ce que cela implique, ou alors un retour à la Clinique de Belle-Idée. Le Racard est donc la seule institution qui propose un hébergement avec un soutien psychosocial intégrant suffisamment de souplesse, d'élasticité pour accueillir les « mauvais patients ».

- Dans l'optique de faire face aux difficultés financières que le Racard doit affronter chaque année, et tout en soulignant ce qui nous semble être son apport essentiel à la Cité et aux divers partenaires psychosociaux (Clinique de Belle-Idée, Unité d'Investigation Clinique, Unité de Psychiatrie du Développement Mental, Service de Protection de l'Adulte, Hospice Général, Point Jeunes), nous avons entrepris une campagne de demande de subventions auprès des communes genevoises. Etant donné que cette démarche n'a pas apporté les résultats escomptés, nous avons été dans l'obligation de rajouter un neuvième lit dans notre Centre. Cette solution n'a pas été facile à prendre au vu de la petitesse du lieu. Un lit a été ajouté dans la plus grande chambre, laissant ainsi aux résidants qui l'occupent un espace « personnel » très exigu. Nous envisageons, pour l'été 2015, de restructurer l'espace selon le projet des architectes Andrea Lebel et Didier Jolimay, financé par la Fondation Wilsdorf, afin d'améliorer l'espace pour les neuf résidants accueillis.
- Durant l'année, nous avons continué à accueillir des stagiaires venant de la Haute Ecole de Travail Social (HETS), ce qui nous a permis d'enrichir nos relations aux résidants ainsi que d'avoir un apport positif au niveau de la dynamique d'équipe. Franca Ferrari, animatrice psychosociale, a commencé une formation à la HETS afin de devenir Praticienne Formatrice, et nous nous en réjouissons. Nous avons également signé une convention de stage concernant la maîtrise en éducation spéciale (EDS) de l'Université de Genève avec le professeur Fernando Carvajal, afin d'accueillir également chaque année un stagiaire venant de son cours.

C'est à cette occasion que je remercie tous les partenaires qui permettent à notre institution d'exister et de remplir son rôle dans la Cité, et tout particulièrement la Ville de Genève pour sa subvention, ainsi que les Communes donatrices et la Fondation Wilsdorf.

Je remercie également l'association Partage qui nous apporte tous les jours des denrées alimentaires.

Un grand merci à chaque membre du comité ainsi qu'au président, M. Philippe Rey-Bellet, pour leur soutien et intérêt à la démarche du Racard. Je tiens à remercier tout particulièrement Miguel D. Norambuena pour ses indispensables apports et son investissement continu durant toutes ces années et lui souhaite une très bonne retraite!

C'est grâce à l'équipe d'animation psychosociale que le travail de lien et de réparation subjective se tisse jour après jour; c'est l'équipe qui fait face quotidiennement aux situations délicates auxquelles elle est exposée et je la remercie vivement pour sa motivation.

Un grand merci également à Nathalie Métry, notre secrétaire, et à la Fiduciaire TAO, pour l'assiduité de leur travail, ainsi qu'aux remplaçants pour leur disponibilité et aide précieuse.

Le dernier mot pour remercier tous les résidants qui nous permettent chaque jour d'apprendre et d'affiner notre savoir-faire et notre savoir-être. Grâce à eux, nous sommes prêts à accueillir la diversité avec respect et offrir un lieu singulier à des personnes « mal-aimées ».

Paola Salati

DIS-MOI COMMENT TU M'ECOUTES, JE TE DIRAIS SI TU ES RACARDIEN!

La rencontre racardienne entre permanent et résidant, pour qu'elle soit opérante, doit se révéler être une harmonie à plusieurs niveaux.

En premier, il faut que le permanent ait conscience de son « être écoutant » : qu'est-ce que le récit du résidant réveille en moi et comment je reçois ses dires. Cette prise de conscience est indispensable pour permettre d'étudier après coup les fameux flux interpersonnels que sont le transfert et le contre-transfert.

Une autre dimension de cette harmonie est d'avantage centrée sur le résidant, sa personne et le contenu de son discours. L'écoute doit alors permettre de respecter le rythme, le débit de parole, le délire s'il a lieu, les associations d'idées, les thèmes abordés et non abordés par la personne afin de pouvoir l'accompagner dans le cheminement de son récit, et surtout, car c'est le but, dans son cheminement intérieur.

Si l'on regarde de près ces deux niveaux qui sont simultanés dans le temps et dans l'espace de la rencontre, nous pouvons tout d'abord « décortiquer » ce qui se passe du côté du permanent.

Là encore, plusieurs séries de réactions en chaîne ont lieu, qui doivent être analysées par le professionnel. Dans un premier temps, il y a les réactions physiques, épidermiques qui pourraient être résumées par la question suivante : « quand cet autre me parle, qu'est-ce que je ressens dans mon corps ? » Nous pourrions simplifier en disant qu'il s'agit d'une question à notre cerveau reptilien, primaire, qui fait que l'on « sent » ou non la personne en face de soi ! Les réponses peuvent être de tout ordre, du rejet /dégoût à l'attirance physique avec entre ces deux extrêmes tout un panel de nuances.

Ensuite, il y aurait notre deuxième cerveau, qui lui, gère les émotions, qui viendraient prendre part à cette conversation intérieure, à savoir : quelles émotions je ressens tout de suite et maintenant quand j'écoute le résidant parler ? Ce questionnement est à mon sens primordial, car prenant conscience de ce qu'il ressent, le permanent pourra prendre de la distance avec ses émotions et donc travailler « psychologiquement » son contre-transfert. Cette distanciation d'avec ses propres émotions permet d'éviter entre autres les écueils tels que les réactions en symétrie, les contre-transferts négatifs ou bien encore les positionnements trop « cocoonant » voire maternant !!

Mais la rencontre ne se limite pas à ces deux aspects. Le permanent doit en parallèle de ses questionnements internes être écoutant. C'est ce que le résidant attend et c'est pourquoi il est là! Même si le discours est délirant et parfois

accessoire, le résidant livre par sa parole, son attitude et ses silences, une multitude d'informations destinées au permanent et que celui-ci doit décrypter.

Il s'agit donc d'un exercice quelque peu « schizophrénique » ou le professionnel doit s'auto-analyser tout en étant à la fois suffisamment disponible pour accueillir la parole ainsi que le discours non-verbal de l'autre. L'écoutant doit s'écouter tout en entendant tout ce que la personne qui est en face de lui, lui communique :

Prenons un exemple simple :

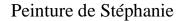
Un jeune homme résidant depuis quelques mois au Racard sollicite le permanent après le repas pour discuter avec lui. La conversation semble anodine. Le jeune homme exprime son contentement de vivre au Racard. Le permanent après avoir analysé ce que ce jeune suscite comme émotion chez lui (sympathie, rejet, ...) doit décrypter le discours qui semble à première vue assez neutre. Pourtant il faut faire le lien avec l'histoire du jeune homme ainsi que son attitude au sein du lieu. Ce résidant est un grand consommateur de cannabis. Il vient en réalité chercher un endroit sécure et contenant (bureau et présence du professionnel). Mais à un deuxième niveau il recherche de la part du permanent que celui-ci détecte son malêtre actuel. Il est fortement tenté d'aller fumer du cannabis et pour contrecarrer cette tentation, il vient trouver refuge au sein de la relation avec le permanent. Ainsi il espère trouver un contenant suffisamment sécurisant face à sa tentation et espère aussi peut-être que le professionnel trouve les arguments qui l'empêcheront d'aller consommer.

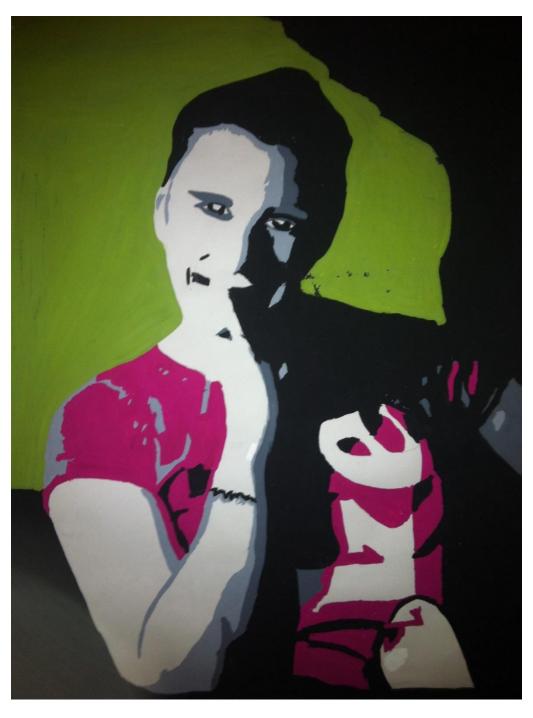
Tout ceci pour expliquer qu'il ne s'agit pas que d'une écoute passive ou bienveillante que nous utilisons lors de nos rencontres à deux ou trois au Racard. Cet outil de travail est un véritable exercice sollicitant le professionnel tant au niveau personnel, émotionnel qu'au niveau intellectuel et analytique.

Sandrine Pilleul

PRODUCTIONS DES RESIDANTS

Dans le cadre de l'animation psychosociale, tout moyen d'expression est le bienvenu pour permettre aux résidants de se raconter et de livrer leurs expériences et les récits qui les accompagnent aux permanents.





L'automutilation, dépression

Quand j'étais petite je détestais le sang, aujourd'hui j'ai le plaisir de le voir couler sur mon corps, je ne supportais pas de prendre des médicaments aujourd'hui j'en prends tous les jours, je me renferme sur moi-même, mais au fond j'espère toujours que quelqu'un le remarque, je suis faible je tremble de partout, je veux une seule chose, MOURIR. Il y a une vie après la mort! Alors pourquoi attendre? J'aime me faire du mal, me mutiler. Je dégage en moi une sorte de pression, je me promets toujours d'arrêter, le problème ? Je me mens. La fois d'après est empirée, j'essaye de le cacher car j'ai peur de cette question. Pourquoi tu fais ça ? Ou alors c'est quoi ça sur ton bras ? Je pense que c'est plus personnel. Le passé ? Le présent ? Le futur ? Une question précise que seul moi sais. Il en a qui le font par amour, tristesse, haine... Il peut y avoir énormément de raisons, après il y a ceux qui le font juste pour se rendre intéressant, juste un mot: RIDICULE. Ça commence par de simple trait de plus en plus grand et profond. Juste une chose, ne jamais tracer la première ligne c'est la seul façon pour ne pas se retrouver dans le chemin de la mort. On y devient facilement accro, suivi de ça on devient facilement anorexique, boulimique ou tout simplement en dépression, même si souvent c'est elle qui nous a mené ici, une fois commencé on n'en sort plus. Avec le temps on apprend à se soigner, à le cacher, même si ce n'est pas toujours facile. Juste pour que personne ne le remarque. On peut avoir des troubles du sommeil, des insomnies. C'est une histoire sans fin...

La mort, l'hiver passera tout seul normalement, mais l'été ça sera autre chose, il ne sera pas aussi simple qu'avant, on évitera les piscines, les shorts et les tee-shirts. On aura chaud mais ce n'est pas grave. Les autres nous demanderont qu'est ce qui se passe? Comme d'habitude on inventera quelque chose, ou on dira tout simplement que nous n'avons tout simplement pas envie, on le fera moins ou à des endroits moins visibles. L'été fini on recommencera, on regardera les autres, leurs bras, on n'y verra aucune trace et c'est à ce moment-là que l'on regrettera le passé. Qu'on se demandera? Pourquoi? Pourquoi j'ai fait ça? Et on s'en voudra et ça sera encore pire. On recommencera. On fera tout pour quitter ce monde, on aura juste un problème? La peur de se tuer. On pourra se mutiler ça oui, mais jamais au point de se suicider, pourtant c'est notre seule envie, la mort ne nous fait pas peur, on préfère se faire mal en plusieurs fois, que en une seule et dernière, se mutiler c'est une drogue, sauf qu'elle est légale et personne s'en préoccupe. Ne tracer jamais la première ligne, elle vous conduira dans un mauvais chemin, vous regretterez cette première marque, cette marque de la mort, le début de la fin.

Stéphanie



Dessin et découpage de Javier



Sculpture d'Eva

EXPOSITION DES TABLEAUX DE JENNY A LA RELIURE

Suite aux portes ouvertes du Racard, une collègue qui effectue depuis de nombreuses années des remplacements ainsi qu'une ancienne stagiaire nous ont proposé d'organiser une exposition avec les tableaux de Jenny. Voici leur projet :

"Chers vous,

A la veille de l'expo, nous devons sûrement encore être en train de planter des clous ou de relier des revues! Une chose est sûre, à ce moment-ci de l'aventure, le chemin accompli jusque-là est pour nous plus que nous aurions pu l'imaginer. Au fil des semaines, nous nous sommes interrogées sur une quantité incroyable de domaines sur lesquels nous nous étions déjà penchées ou non. Nous avons essayé d'aller au-delà de nos simples questionnements, de chercher les raisonnements que d'autres ont eu face à ces questions. Nous avons rencontré diverses personnes, toutes d'horizons différents en passant par le graphiste, le barman, au directeur d'institution, au professeur... avec lesquels nous avons eu des échanges tant inattendus que confrontants. Et puis bien sûr nous avons eu la possibilité de rencontrer Jenny à plusieurs reprises à la Reliure. Ces rencontres se sont toujours bien passées. Grandies de notre premier rendez-vous manqué, nous avons essayé de cadrer un hors Racard, de considérer Jenny l'artiste mais tout en gardant à l'esprit qu'il fallait lui donner un espace dans lequel elle puisse nous rencontrer, elle et toute son imprévisibilité.

Il est vrai que finalement, nous vous avons peu sollicité. Mais nous savions qu'à chacune des étapes nous pouvions nous tourner vers vous afin d'en discuter, d'ailleurs nous tenons à remercier Thibaut pour sa disponibilité (et réactivité cybernétique!) et d'avoir notamment fait le lien avec vous à plusieurs reprises.

Aujourd'hui nous sommes encore pleines de doutes, de craintes mais aussi pleines de motivation et de curiosité.

On ne sait pas ce que nous réservent ces 5 jours d'expo, sûrement beaucoup d'imprévu! A l'aube du vernissage nous nous tournons vers vous: avez-vous quelques derniers conseils, mises en garde, idées, ressentis?

Merci de nous avoir fait confiance jusque-là et on se réjouit de vous voir à St-Jean dès demain!

Fanny et Lola

Deux photos illustrant cette exposition







Mathieu et Edwina

Revers et réussites dans la pratique de la Clinique du quotidien au centre Racard à Genève

Miguel D. Norambuena²

Non pas l'utopie d'un autre monde, mais une atopie dans ce monde David Lapoujade³

Dans toute activité, il y a en même temps la lumière et des zones d'ombre. Un côté droit et son revers. À partir d'un certain seuil critique tout processus physique ou relationnel voit l'émergence de son contraire, de son venin, de sa destruction.

Les revers dont je parle nous renvoient à l'existence même du centre dans lequel nous nous trouvons, le Racard, à sa raison d'exister dans la Cité, ainsi qu'à notre pratique de l'animation psychosociale.

Si on prend, par exemple, le fil le plus critique et fragile de notre démarche, à savoir la dimension affective, à laquelle nous sommes confrontés tous les jours, matin et soir, dans notre contact avec les résidants, on voit que cette dimension touche le côté le plus personnel, le plus intime de chacun d'entre nous.

Ainsi, tout ce que nous entreprenons, ou n'entreprenons pas, dans notre pratique avec les résidants, est traversé, coloré, dessiné par cette dimension : l'affectif, l'émotionnel, l'estime de soi, le narcissisme. Et les résidants sont là pour s'en apercevoir. Ils « scannent », notifient, et cela bien avant que nous nous rendions compte dans quelle *latitude affective* nous nous trouvons à tel ou tel moment de la matinée ou de la soirée.

Dans la clinique du quotidien, c'est de notre présence qu'il s'agit. Les mots, le discours viennent après : ils sont juste un appui.

Dans notre pratique, nous devons à tout instant pouvoir évaluer en fonction de tel ou tel *aiguillage institutionnel* – hypothèse de séjour – s'il faut répondre par un oui ou un non à une demande susceptible de positionner un résidant dans un statut

_

² Extrait d'un enregistrement fait dans le cadre du stage au centre Racard de Lisa Geijo, étudiante à la HETS, 2010 et actualisé en mars 2015. Transcription : Marco Cencini. Qu'ils soient vivement remerciés.

³ Gilles Deleuze, Les mouvements aberrants, Ed. de Minuit, 2014, p. 291.

privilégié par rapport aux autres. Cette capacité de discernement nous renvoie à notre état émotionnel et affectif du moment, que l'on doit pouvoir mettre en mouvement dès lors que nous prenons possession de la scène institutionnelle, ainsi qu'à notre *fonction subjectivement réparatrice*.

Cet état de vigilance vis-à-vis de la dimension affective qui nous mobilise et nous habite nous renvoie à la difficulté, propre à notre démarche, d'alimenter et de redessiner dans le temps et la durée le *pourquoi nous sommes là*. Quelle est exactement notre fonction institutionnelle, que nous dit-elle ? Qu'évoque-t-elle aux résidants quand nous faisons ceci ou cela, quand nous parlons, rions, ou encore quand nous gardons le silence.

Autrement dit, quel est le pourquoi de l'animation psychosociale au Racard avec des personnalités dont on sait que leurs principales difficultés sont d'accepter les limites, le « non », la frustration, la dépendance, la Loi, mais aussi la maladie ? Notre démarche se trouve au sommet d'une crête. Nous évoluons dans un « équilibre instable », et il s'agit de ne basculer ni d'un côté, ni de l'autre.

La durée et ses pièges

Nous nous trouvons tout au long des permanences avec les résidants, quel que soit l'état psychique ou émotionnel dans lequel ils se trouvent, à devoir reconnaitre, évaluer, mesurer leurs possibilités et leurs limites.

Ce « vivre ensemble » institutionnel entre les professionnels et les résidants au quotidien - y compris les dimanches -, rapproche les uns des autres, au point que les contours fonctionnels et statutaires, clairement perceptibles au départ, tendent à s'effacer.

Dès qu'on inscrit la clinique du quotidien dans la durée avec les résidants, on se rend vite compte que la durée est quelque chose de très particulier, qu'il faut prendre avec des pincettes. En effet, dès qu'il y a durée dans les relations humaines, et *a fortiori* dans le travail d'aide institutionnel, il y a une tendance à l'effacement de la *différence de qui est qui et qui fait quoi*. Il y a un progressif effacement de cet *écart* qui fait qu'on n'est pas l'un *dans* l'autre, dans un rapport intrusif et anthropophagique, où « je m'installe à l'intérieur de l'autre, je le tiens et je le phagocyte émotionnellement ». L'inclusion possessive, très courante, du « tu es à moi! »

Notre approche « racardienne », pour alternative qu'elle soit vis-à-vis des dispositifs d'aide institutionnelle et psychosociaux ordinaires, évolue et se construit à l'intérieur du monde concret : le monde de tout un chacun, le monde ouvert de tous. Un monde de producteurs et de consommateurs de certitudes et de doutes, de

forces et de faiblesses, de bien-être comme d'angoisse, de failles narcissiques, de méchanceté⁴ et de *stress*.

La durée peut nous permettre de nous inscrire dans un processus : pouvoir évoluer, mûrir. Mais elle peut aussi se traduire en une habitude dévorée d'automatismes. Lorsque cette habitude prend le pas du tout, elle devient toxique, au sens que tout devient mécanique. À ce moment il n'y a plus ou peu de rencontre, d'innovation ou de création. Ni de distance non plus. Cette habitude peut nous trahir, devenir notre pire ennemie. Ici, il faut mettre en exergue l'événement tragique qui a frappé La Pâquerette avec l'assassinat d'une collaboratrice⁵.

La durée nous convoque à recréer constamment l'entre deux : l'entre moi et l'autre et à tout instant.

Dans nos métiers, sans une élaboration individuelle et collective permanente de notre relation quotidienne avec les bénéficiaires, nous pouvons difficilement être à la hauteur des complexités présentées, à plus forte raison car les problématiques des personnes reçues sont traversées par l'émotionnel. Nous devons constamment être à l'éveil, afin de ne pas empiéter le territoire vital de l'autre. En particulier, on n'aborde pas impunément des personnes⁶ qui souffrent d'hallucinations.

En cas de négligence proxémique, le rétablissement de repères institutionnels opératoires peut nous coûter cher. Cela peut arriver lorsque le double langage ou les énoncés paradoxaux - *je t'aime, moi non plus* (Ronald Laing) prennent le devant de la relation. Une fois que la relation professionnelle est « familialisée », la distinction entre le domaine du travail et celui de la maison, du chez soi, s'effiloche. Un bras de fer s'annonce alors, et il est de mauvais augure. Dans cette situation, le professionnel est prisonnier d'un entrelacement d'affects incompréhensibles. À ce moment, il va difficilement pouvoir se dresser en référent d'autorité opérant, il va mal pouvoir être perçu par les résidants comme une personne compétente à part entière pour aider.

Comment devenir une pure présence ?

Certes, ces métiers sont difficiles. Notre approche l'est d'autant plus, car il s'agit de ne tomber ni dans la stigmatisation psychologisante, ni dans l'éducatif, ni dans le « cool, on est tous égaux ». Dans notre démarche, tout commence et finit avec notre propre *présence*. Comment devenir une « pure présence » ? Une présence non signifiante, en tous les cas non signifiante de clichés ? Ici, les mots et les

⁴ « Attention, humain méchant », Robert Maggiori, *Libération*, 9 avril 2014.

⁵ « Le décès d'Adeline, un chantier pour les travailleurs sociaux », Miguel D. Norambuena, *Le Temps*, Genève, 1^{er} octobre 2013.

⁶ L'Homme qui souffre, Daniel Schurmans, PUF, 2010.

discours servent juste d'appui. Un appui qui doit être pertinent et précis, une matière signalétique pour accroître la puissance *accueillante* du silence incarné par notre présence. Une présence qui ouvre toujours un champ de possibles, une présence multi-connexionnelle.

Pouvoir dire non, c'est pouvoir s'affirmer.

D'après les services placeurs, la culture institutionnelle et la philosophie développées au Racard, axées sur une praxis *élastique*, basées sur la négociation, s'avèrent être les seules options possibles pour que ces personnes puissent aller mieux. On constate rapidement que les personnes accueillies se sentent en confiance. Sans attendre que les semaines passent, elles sortent de leur carapace, reprennent contact avec les soins, acceptent la médication. Dans ce sens, la *verticalité*, lorsqu'elle est consistante, souple, élastique et non humiliante, peut être dynamique et structurante. Car le problème, c'est l'humiliation qui accompagne souvent les paroles autoritaires.

Le Dracar

La Villa, que nous avons nommée *Dracar, Résidence Félix Guattar*i, Chemin du Trait-d'Union 14, a été créée afin d'essayer de donner une suite à la démarche « racardienne » en dehors des murs du Boulevard Carl-Vogt 7. Toutefois, du point de vue de la « destigmatisation sociale de la folie », cette suite peut aussi rester d'une certaine manière un îlot. Et là, est le revers central, que nous ne devons pas perdre de vue. Tant que les résidants vivront dans des « îlots » - chez nous ou ailleurs - ils resteront prisonniers d'un paradigme sociétal ségrégationniste, non démocratique.

Notre défi est de savoir comment se soustraire de la formule des ghettos? Comment faire un ghetto *de moins*⁷. C'est très difficile dans nos milieux socioprofessionnels, qui demeurent malheureusement plutôt autocentrés, fermés sur eux-mêmes. Or si on persiste à rester « entre convaincus », on n'ira jamais plus loin.

De ce point de vue, et d'une manière plus vaste, toutes nos « alternatives » peuvent vivre et se développer, mais elles ne se développeront pas au-delà d'un certain seuil. Elles demeurent étouffées par leur propre « clôture idéologique ». Le défi, c'est plutôt de pouvoir se déterritorialiser. Il n'y a pas de destigmatisation sans déterritorialisation ni transversalité, sans mélange d'autres réalités. La Création du *Cercle des amis du centre Racard/Dracar* va dans cette direction. Ouvrir nos espaces à des personnes venant d'un tout autre horizon socio-économique, culturel et professionnel habituel.

_

⁷ Superpositions, Carmelo Bene, Gilles Deleuze, Ed. de Minuit, 1979.

Dans ce sens, le mouvement pendulaire, le dedans *et* le dehors, doit se développer à tous les niveaux : personnel, collectif et institutionnel. Toutefois, nous ne devons pas perdre de vue cette articulation : « *et* le dehors *et* le dedans ». Le dépérissement des limites va avec la modernité contemporaine : le « sans frontières » tout azimut. L'émiettement des articulations différentes va avec la déresponsabilisation et l'infantilisation de chacun - les adultes se prennent pour des enfants, et vice-versa. Le « Moi » n'est pas la même chose que l'« Autre », l'altérité. A ce niveau de performance anthropologique, il n'y a pas d'égalité. Il y a seulement la reconnaissance opératoire et complémentaire des différences. Le dehors, l'extériorité de chacun, le lien social, la transversalité, c'est aussi notre défi quotidien. Durant le séjour des résidants, on doit leur offrir, construire ce dedans, réconfortant et réparateur, afin qu'ils puissent sortir de leur carapace défensive et invalidante, saisir le dehors, avec tout le sentiment de violence de l'exclusion que la Ville produit.

Lisa: au Racard, il n'y a pas beaucoup de limites non plus

Dans nos sociétés individualistes et soumises au paradigme de l'égoïsme endémique, le vivre ensemble ne tombe pas du ciel. Il faut le créer pièce par pièce, de fil en fil, d'un instant à l'autre. Ce n'est pas rien. Dès lors, et vis-à-vis de cet individualisme, de ce « sauve-qui-peut » dans lequel nous nous trouvons, il s'agit de construire un champ conceptuel et institutionnel bien précis. Dans ce sens, la différence, ce n'est pas d'être bon ou méchant, ni non plus « humaniste ». Dans la clinique du quotidien, tout cela, ce sont des mots. C'est l'évaluation que chacun fait à partir de son ventre et de sa respiration qui compte.

Il s'agit d'une stratégie psychosociale du vivre ensemble en vue d'élaborer, concrètement, d'un moment à l'autre, des *agencements de vie* et de *production de relations humaines*. C'est tout un effort de création sociale qui doit transiter un jour après jour. Et cela depuis trente ans!

Il faut pouvoir produire cet effort : des agencements tournés vers la vie pour que les personnes souffrant de troubles chroniques de la personnalité puissent accroître leur résilience. Pour qu'elles puissent renforcer leur singularité et ainsi leur estime d'elles-mêmes, malgré la violence qu'elles subissent en raison de leur exclusion sociale qui, avec l'obsession économiste pandémique actuelle, a encore de beaux jours devant elle.

Le but de notre démarche est de pouvoir contribuer à ce que ces personnes puissent donner davantage de sens à la vie. Pouvoir faire de la sorte qu'elles puissent mettre en avant leur différence, à la place de vivre dans la honte et dans des milieux cachés. C'est seulement de cette façon que ces personnes pourront vivre et contribuer, selon leurs possibilités et avec un certain bonheur, à la société dans son ensemble.

QUELQUES EVENEMENTS MARQUANTS DE L'ANNEE 2014

« Les Rancards psychosociaux » :

Les Rancards psychosociaux du Racard se présentent sous la forme de rencontres ponctuelles auxquelles participent différents acteurs et opérateurs de terrain venant du champ du travail social. Cet espace offre un moment posé de discussion et de réflexion autour de thèmes divers, animé par Thibaut Lauer et Miguel D. Norambuena.

Portes ouvertes le 4 février 2014 :

Exposition des panneaux de Jenny, des sculptures d'Eva et lecture de textes de Marie.

Diffusion du film d'Olga Kokcharova et Gianluca Ruggeri d'après les archives du Centre.

Exposition "**LAMBDA**" des panneaux de Jenny du 12 au 16 février à la Reliure (45, rue de Saint-Jean, Genève) organisée par Lola Nadel et Fanny Odermatt.

Visite de Patrice Mugny en juin 2014.

Vidéo « Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle » pour l'observatoire universitaire de la sécurité, Genève. Dans le cadre de cette vidéo informative, Miguel D. Norambuena a donné un cycle de cours au personnel employé dans les musées.

Visite de M. Aurélien Barral, présentateur de l'émission « Singularités » sur Léman Bleu.

Participation de Thibaut Lauer et de deux résidants (Mathieu et Albert) à l'émission « **Singularités** » sur Léman Bleu.

Participation de Miguel D. Norambuena au cours « Lien social » de M. Fernando Carvajal (Faculté des Sciences de l'Education, UNIGE).

Visites d'étudiants de la FPSE et de l'HETS.

Expositions thématiques du Centre Racard dans une vitrine du Service de Protection de l'Adulte (26-28, bd Georges-Favon, Genève).

Rencontres régulières et multiples de collaboration avec le réseau médico-social genevois.

Accueil de deux stagiaires de la Haute Ecole de Travail Social : Madame Laura Kroiss et Madame Sara Karlen.

Accueil d'un nouveau membre du comité : Madame Annick Siegrist, psychiatre.

Formation de praticien formateur HES-SO de Franca Ferrari (en cours).

Remplaçants : Weimar Agudelo, Alexandre Fillon, Laura Kroiss, Marion Meyer, Lola Nadel et Fanny Odermatt.



Visite de M. le Magistrat, Patrice Mugny

FINANCEMENT, DONS ET REMERCIEMENTS

Ville de Genève, subvention Ville de Genève, subvention extraordinaire	476'800 10'000	
Commune d'Aïre la Ville	300	
Commune de Carouge	3'000	
Commune de Chêne-Bougeries	3'000	
Commune de Collonge-Bellerive	1'000	
Commune de Confignon	1'000	
Commune de Corsier	1'000	
Commune de Meinier	5'000	
Commune de Satigny	500	
Commune de Troinex	550	
Commune de Versoix	1'000	
M. et Mme Hentsch	512	
Mme Girod	20	

Nous souhaitons remercier ici tout particulièrement la Ville de Genève qui, par sa subvention, nous permet chaque année d'exister. Un grand merci également à toutes les Communes donatrices pour leur contribution, à tous les donateurs qui d'une manière ou d'une autre nous soutiennent.

Afin de donner une vision d'ensemble de l'activité du centre RACARD et des séjours des résidants, nous fournissons quelques graphiques et statistiques concernant l'état des lieux de l'exercice 2014.

STATISTIQUES DU 1^{ER} JANVIER AU 31 DECEMBRE 2014

Nuitées

Nuitées réalisées au Racard : 2500

Taux d'occupation (%): 89.5

Visites mobilisantes (*) 246 (52 personnes)

Nombre de résidents accueillis durant 2014

1 mois max. 0

3 mois max. 7

3 mois renouvelés

Totaux 26

Demande d'admission refusée, Racard complet 17

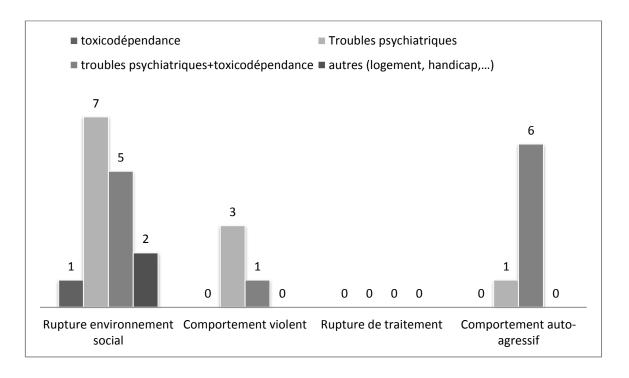
Demande d'admission refusée, incompatibilité

Problématiques des résidants	Nb. de pers.	% des pers.	Nuitées	% des nuitées
Toxicodépendances	1	3.8	30	1.2
Troubles psychiques	10	38.5	1144	45.8
Troubles psy.+toxicodépendances	12	46.2	983	39.3
Autres	3	11.5	343	13.7
Totaux	26	100.0	2500	100.0

7

^(*) Personnes de l'extérieur (anciens résidants, membres de la famille, amis) qui mobilisent le temps des permanents.

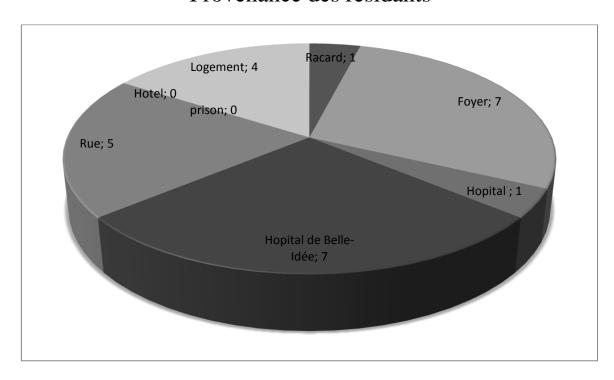
Motif de placement et problématiques des résidants



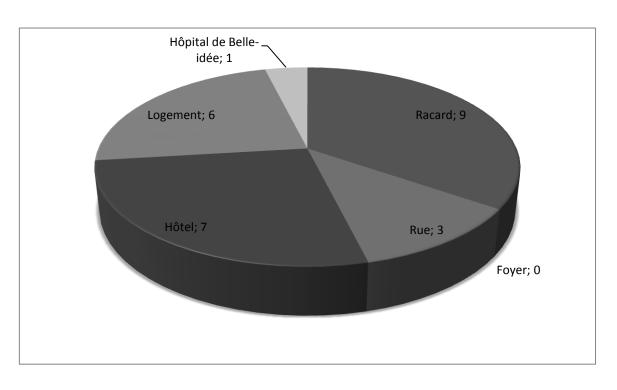
Ce graphique montre pour chaque motif de placement, à savoir « rupture de traitement », « rupture avec l'environnement social », « comportements violents » ou « comportements auto-agressifs », le type de problématique associé.

Cette année, une femme est arrivée au Racard suite à de graves violences conjugales, nous l'avons placée ici dans « rupture avec l'environnement social ».

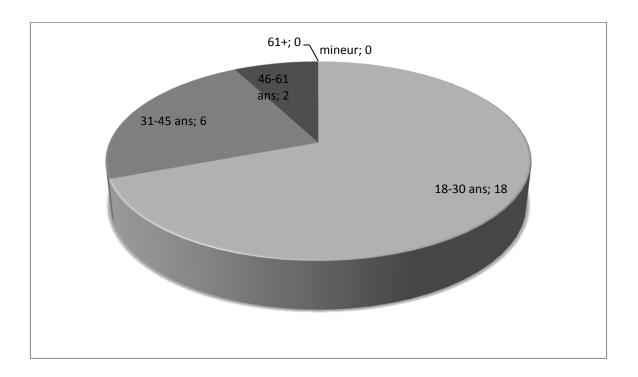
Provenance des résidants



Destination après séjour



Nombre de résidants par classe d'âge

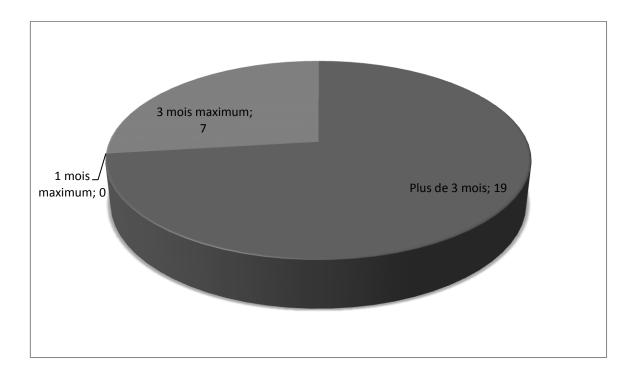


Cette année, l'âge moyen des résidants à remarquablement baissé. Les 18-30 ont été deux fois plus nombreux qu'en 2013.

Répartition selon les sexes

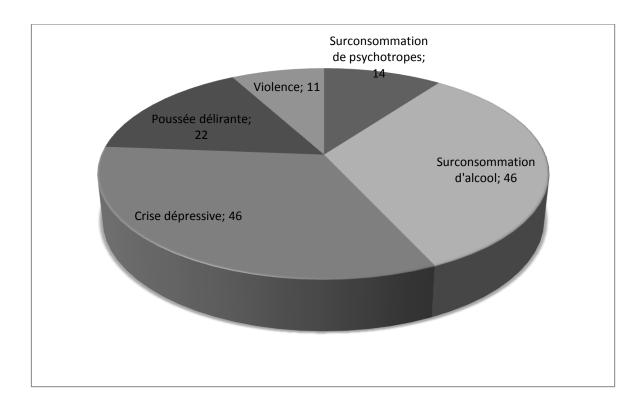
Durant l'année 2014, nous avons hébergé 16 hommes et 10 femmes.

Durée des séjours



Comme les années précédentes nous constatons que la plupart des résidants font des séjours de plus de trois mois, ce qui met en évidence la difficulté de trouver un relais institutionnel à long terme pour ce type de population.

Gestion quotidienne des crises aiguës



Les chiffres indiquent, pour chaque type de crise, le nombre d'actes ayant eu lieu pendant l'année.

Le terme de « crise aiguë » signifie que la crise était particulièrement difficile à gérer pour nous et que, dans certains cas, nous avons dû recourir à l'aide du réseau pour une hospitalisation via les soins d'urgence.

PUBLICATIONS

- De l'animation psychosociale à la clinique du quotidien
 Le Centre Racard, critique et clinique
 - Sous la direction de Miguel D. Norambuena
 - Préface d'Olivier Mongin
 - Postface de Lucila Valente
 - L'Harmattan, Paris, 2010, 356 p.
- (Avec la contribution de Mark Hunyadi, Yolande Mukagasana, Aurélie Auclair, des membres de l'équipe du Racard : Martin Bühler, Marco Cencini, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Ariane Hubleur-Carvajal, Miguel D. Norambuena, Paola Salati, Anne Spadazzi, Sylvain Thévoz ainsi que des résidants)

Hébergement d'urgence et animation psychosociale Le Racard ou renouer avec la vie

- Textes réunis et édités par Miguel D. Norambuena Préface de Michel Porret Postface de Pierre Dominicé L'Harmattan, Paris, 1997, 288 p.

(Avec la contribution de Georges Haldas, Pierre-Yves Aubert et des membres de l'équipe du Racard : Alexandra Favre, François Keller, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Le Racard Une institution d'aide psychosociale, l'utopie au cœur du présent

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena Préface de Pierre Dominicé Postface de Gérard de Rham L'Harmattan, Paris, 2001, 192 p.

(Avec la contribution de Loraine Bieler, Lisa De Rycke, Michael Roy et des membres de l'équipe du Racard : Christophe Buisson, Alexandra Favre, Franca Ferrari, Patrick Forestier, Carlo Jelmini, Miguel D. Norambuena, Paola Salati)

Instants d'un regard, entre parole et silence. Portraits

- Sous la direction de Miguel D. Norambuena La Baconnière Arts, Genève, 2006 (Avec des textes de Anne-Laure Oberson et Jacques Boesch; Loraine Bieler; Carmen Perrin)

Les cahiers du Racard numéro un

- Sur une idée de Miguel D. Norambuena Mis en page par Aloys lolo (Avec, entre autres, des textes de Franca Ferrari ; Alexandra Favre ; Martin Bühler)

Les aquarelles d'Yvrose

Miguel D. Norambuena
 Préface de Jacques Hainard
 Postscriptum de Sylvain Thévoz
 Editions du Tricorne, Genève, 2008

PRODUCTIONS

Sur le fil

- Nadine Fink & Laurent Graenicher Imagia, Genève, 2004 (Film documentaire de 52 minutes, disponible en DVD et VHS)

Les Peluches

- Paola Salati Le Racard, 2007 (DVD de 14 minutes, avec la participation de Christian Chesaux)

Dvd de 18 minutes

(D'après les archives du Centre Olga Kokcharova & Gianluca Ruggeri, 2013

Insécurité et incivilités dans les musées et salles de spectacle

(Avec la participation des membres de l'équipe d'animation psychosociale) Geneviève Auroi-Jaggi, Directrice de la Formation continue, UNIGE Frédéric Esposito, Directeur de l'Observatoire universitaire de la sécurité au sein du Global Studies Institute, UNIGE (DVD)

ANIMATION PSYCHOSOCIALE

Marco Cencini
Alexandra Favre
Franca Ferrari
Ariane Hubleur-Carvajal
Sandrine Pilleul
Thibaut Lauer
Paola Salati, directrice adjointe
Miguel D. Norambuena, directeur

MEMBRES DU COMITE

Philippe Rey-Bellet, président
Denis Schmidt, vice-président
Claude Wenger, trésorier
Claude-Victor Comte
Dominique Perret
Annik Siegrist
Lucila Valente
Pierre Dominicé, président honoraire

SECRETARIAT

Nathalie Métry

FIDUCIAIRE TAO Genève

Equipe d'animation psychosociale



Ariane Hubleur-Carvajal, Thibaut Lauer, Marco Cencini, Sandrine Pilleul, Franca Ferrari, Julie Frossard (stagiaire), Nathalie Metry (secrétaire), Alexandra Favre (absente).

Imprimé par :

Imprimerie Trajets avenue Henri-Dunant 15 1205 Genève www.trajets.org